



SOMMAIRE

- Le mot du président,
- Rien ne sert de nourrir,
- Bougez vos lanières !
- Petites excursions dans l'histoire,
- Commande groupée,
- Des lanières de traitement,

Le mot du président,

Chers adhérents, chers collègues,

En ce mois de rentrée pour tous, c'est un peu la bousculade. Il faut finir la récolte, s'occuper de la mise en pot, nettoyer tout le matériel et surtout ne pas oublier nos adhérents qui ne demandent qu'à recevoir des informations sur notre association. Cette année 2019 aura été marquée par une météo exceptionnelle, un printemps qui avait bien démarré, puis de la pluie, des périodes de froid, des coups de vent si bien qu'en juin on a vu des ruches qui étaient vides et la saison s'annonçait catastrophique. Heureusement, le mois de juillet a lui été aussi exceptionnel, nous avons battu des records de chaleur les uns après les autres cela a permis à nos abeilles, selon les secteurs, de remplir à nouveau leur corps de ruches et aussi des hausses. Mais on a vu aussi des secteurs où les plantes ne sécrétaient rien, elles étaient asséchées par de trop grandes chaleurs. Aussi les récoltes ont-elles été très variables, certains en ont fait d'extraordinaires, et d'autres n'ont rien récolté. Si le responsable est en premier lieu cette météo exceptionnelle, parfois c'est aussi l'apiculteur qui ne s'est pas assez occupé de ses abeilles quand il le fallait. Ainsi va l'apiculture, nous ne commandons pas tout, la nature nous le rappelle souvent.

Cette année a été positive pour notre association puisque nous avons réussi, bien qu'avec beaucoup de mal, à refaire une formation " Certibiocide ". Ainsi nous avons pu former 10 adhérents supplémentaires pour la lutte contre le frelon asiatique. Il nous reste maintenant à les équiper. Du travail efficace sera fait et nous aurons au moins la satisfaction de contribuer largement à une grande diminution de la pression exercée sur nos ruches. Cette année nous pouvons assurer que l'ensemble du département peut être couvert, et c'est une très bonne chose.

Malheureusement il y a aussi du négatif. Depuis une dizaine d'années, on peut dire que l'on avait oublié cette terrible maladie du couvain : la Loque Américaine, la plaie pour un apiculteur. On n'en entendait plus parler, ou à de très rares occasions. Elle est de retour et de façon importante. Il y en a dans plusieurs communes et des arrêtés préfectoraux ont été pris pour endiguer ce fléau. Nos adhérents qui risquent d'être concernés ont été prévenus. Il ne faut en aucun cas déplacer des ruches dans les périmètres infectés, chacun doit faire une visite approfondie de ses ruches et examiner avec soin le couvain. S'il y a des doutes, n'hésitez pas faites appel à nous et nous vous aiderons. Il n'y a pas à tergiverser, tous les anciens vous le diront : la découverte de cette maladie en mai ou juin permet encore éventuellement de sauver une ruche, mais en septembre il n'y a plus rien à faire, la saison est trop avancée. Il ne reste qu'à détruire cette colonie en l'asphyxiant avec du soufre, en brûlant tous les cadres et les cadavres d'abeilles et en désinfectant avec grand soin à la flamme toutes les parties de la ruche que l'on peut conserver ensuite. Avant la mise en hivernage, faites une visite attentive de vos ruches.

Vous avez toujours des informations sur le blog de l'association, n'hésitez pas à vous y inscrire ou à y faire une visite de temps en temps. Vous y trouverez toujours des conseils appropriés à la situation du moment.

Bonne rentrée à tous

Yvon le Dantec

Rien ne sert de nourrir, il faut nourrir à point ! Petite réflexion sur le nourrissage...

Contrairement à la légende, les abeilles ne sont pas des as de la prévision météorologique, du moins ni mieux ni pire que notre Météo France... Et l'année exceptionnellement capricieuse que nous venons de vivre a montré à quel point elles ont eu du mal à s'adapter. Les chaleurs de février, mars et avril ont probablement laissé présager aux colonies une miellée abondante, et les ruches se sont alors fortement peuplées. Mais le cycle végétatif, moins prompt à réagir, n'avait que peu devancé sa floraison lorsque début mai, le retour du froid, de la pluie et du vent a figé l'évolution du cycle végétal. Les ronces sont restées en bouton, et les quelques fleurs écloses ne produisaient que peu de nectar. Les ruches surpeuplées ont vite épuisé leurs réserves. Lorsqu'enfin, à la mi-juin, tout semblait vouloir rentrer dans l'ordre, la canicule est venue en partie griller les fleurs des tilleuls, des châtaigniers et des ronciers. Pas drôle pour les abeilles !



Nourrir les ruches en mai, à la période normale de la grande miellée dans nos régions, ce ne fut donc certes pas banal. Pour ma part, je n'avais jamais vécu ça... Est-ce une conséquence irréversible du changement climatique ? A confirmer. Mais certains, qui n'ont pas bien suivi la situation de leurs ruches ni les conseils de l'ASAD44, ont perdu des colonies, mortes le nez au fond des alvéoles vides. C'est dommage ! Surtout pour elles...

C'est ainsi que, suite à une alerte sur notre blog, m'est parvenue aux oreilles une petite polémique de la part de certains : **il ne faut pas nourrir les colonies, car c'est la conséquence de leur non-adaptation au milieu et nous ne faisons ainsi qu'entretenir cette non-adaptation.** Pas faux sur le fond, mais j'y mettrai quelques gros bémols.

Pas faux tout d'abord, parce que des abeilles exotiques, les italiennes, caucasiennes et autres Buckfast, malgré leurs qualités certaines, ont aussi le gros défaut de ne pas être en phase avec nos conditions climatiques locales. C'est pourquoi, dans nos choix et notre sélection, il faut privilégier les qualités d'adaptabilité et de résistance plutôt que le seul critère de rendement, surtout quand on est apiculteur amateur. Et dans ce cas, l'abeille noire locale, même quelque peu hybridée, reste à privilégier. Les professionnels ont certes à gérer d'autres soucis, et c'est en cela que les amateurs sont utiles en préservant la richesse génétique.



Malgré tout, à situation exceptionnelle, remède exceptionnel ! Anticiper par la sélection c'est bien, mais voir ces abeilles crever de famine et ne pas intervenir pour leur faire passer le cap, ce n'est pour moi pas sérieux de la part d'un apiculteur ou d'une apicultrice digne de ce nom, surtout à l'heure où l'on parle de prise en compte de la souffrance animale.



D'autant plus que, même pour les abeilles locales, c'est tout l'environnement qui en quelques décennies a été profondément modifié. Outre le changement climatique, l'arrivée du varroa, du frelon asiatique, la disparition des haies et des prairies naturelles, la modification des cultures et l'utilisation des pesticides a, en quelques années seulement, chamboulé

leurs conditions de vie. Certes l'abeille en a vu d'autres au cours des siècles : la disparition des dinosaures, les glaciations, l'agriculture et l'expansion humaine. Mais on aurait beau jeu de dire qu'il ne faut pas nourrir les abeilles afin de ne pas entretenir leur dépendance vis-à-vis des humains alors qu'en même temps on les dépouille systématiquement d'une grande partie de leurs réserves. La colonie d'abeille devient de moins en moins un animal sauvage, qu'on le veuille ou non.

Donc nourrir, oui. Non pas pour augmenter sa production de miel... Mais pour les aider à passer des caps difficiles, quand il le faut, comme il le faut.

Attention toutefois de ne pas trop nourrir, surtout avec du sirop qu'elles vont descendre dans le corps de ruche au risque de bloquer ensuite la ponte par manque de place. Contrôlez auparavant les besoins réels en sachant qu'ils peuvent fortement varier d'une colonie à l'autre, même dans le même rucher.



Enfin, rappelez-vous que le sirop n'est à utiliser que dans les périodes de températures clémentes. Leur faire évacuer le surplus d'eau des sirops ou leur laisser un bloc de glace au-dessus de leur tête quand il gèle, ce n'est pas très recommandé ni très sympa. Dans ce cas, passez au candi qu'elles viendront chercher petit à petit selon leurs besoins au cours de la mauvaise saison. Depuis l'arrivée du frelon asiatique et du stress qu'il leur occasionne, les colonies ont en effet souvent du mal à reconstituer des réserves suffisantes pour se nourrir et se protéger du froid pendant tout l'hiver.

Luc Gouverneur

Bougez vos lanières !

Malgré les difficultés de livraison, la plupart d'entre vous ont dû placer les lanières de traitement anti-varroa dans leurs ruches. En regardant du dessus entre les cadres, vous avez probablement fait attention à les positionner là où il y avait le plus d'abeilles, car parfois le couvain est au milieu, parfois sur un côté ou sur l'autre. Suivant le nombre de cadres de couvain, on peut également plus ou moins espacer les deux lanières. Vous avez fait comme ça ? C'est parfait. Mais ce n'est pas tout...

En effet, quel que soit le type de lanière (Apivar, Apitraz ou Apistan), c'est principalement par contact que se fait la diffusion des molécules actives. Il est donc important que les lanières restent propres et au cœur du couvain. Mais voilà, ce n'est en



général pas du goût des abeilles. C'est pourquoi, quelques semaines après leur mise en place, profitez d'une belle journée en faisant la visite sanitaire d'automne pour nettoyer et repositionner les lanières de chaque ruche. Votre traitement n'en sera que plus efficace !

Une visite sanitaire d'automne consiste à contrôler :
- la quantité et la bonne santé du couvain.

L'absence totale de couvain à cette période est sans doute le signe d'une colonie orpheline qu'il vous faudra réunir à une petite colonie dans une ruche neutre. Les colonies malades seront éliminées sans pitié et comme il se doit.

- la quantité de réserves de miel.

Adaptez votre nourrissage en fonction des besoins. Attention, trop nourrir au sirop pourrait bloquer la ponte. Passez au candi dès que les nuits sont froides.

Pensez à bien noter toutes vos observations dans le registre d'élevage. Cela vous sera utile d'année en année pour suivre vos colonies et en connaître leurs qualités et leurs défauts.

Les réducteurs d'entrée sont déjà en place ? Pensez ensuite à isoler le dessus des couvre-cadres. Une couche de vieux journaux peut faire l'affaire. Attention qu'ils ne dépassent pas sur les bords, au risque d'absorber l'humidité ! Il n'est par contre pas nécessaire de fermer les plateaux grillagés. Les abeilles ne craignent pas trop le froid si elles sont bien isolées en haut. Les varroas, oui !...

Assurez-vous qu'aucune branche ne va venir frapper ou tomber sur les ruches pendant la période hivernale. Une pierre lourde sur les toits est aussi une bonne protection contre les coups de vent.

Dernier point enfin, n'oubliez surtout pas de retirer les lanières au bout d'environ 10 à 12 semaines. C'est impératif de ne pas les laisser dans la ruche jusqu'au printemps suivant afin de ne pas « vacciner » les varroas contre les molécules actives.

Bonne hibernation !

LG

Petites excursions dans l'histoire et les légendes de l'apiculture.

Maurice Maeterlink et « La vie des abeilles ».

Ecrivain francophone belge, prix Nobel de littérature en 1911, Maurice Maeterlinck (né à Gand en 1862 et mort à Nice en 1949) est aussi philosophe, chef de file des symbolistes. Il reste principalement connu pour son mélodrame *Pelléas et Melisande* (1892) qui sera mis en musique par Claude Debussy en 1902.



Mais pourquoi diable vous parlerais-je de tout ça si ce brave Maurice n'était pas également célèbre pour ces essais sur la nature, dont « La vie des abeilles », parue en 1901, tellement éditée que vous ne pouvez manquer d'en trouver un exemplaire plus ou moins récent dans les vide-greniers ou chez les bouquinistes.

Et je vous recommande fortement de vous le procurer et, bien sûr, de le lire. Oh certes, depuis 1901, de nombreuses découvertes (dont celles principalement de Karl von Frisch) ont amplement enrichies notre connaissance sur la vie et les mœurs de nos insectes préférés. Mais outre sa belle et captivante description de la vie de la ruche, Maeterlinck a su se poser les bonnes questions, tout en évitant de se fourvoyer dans des conclusions hâtives nébuleuses comme ce fut le cas chez certains auteurs de l'époque. Non, « La vie des abeilles » nous offre encore les plaisirs d'une description minutieuse à la fois scientifique et poétique, tout en élevant le débat sur des considérations plus philosophique.

Voici un petit extrait du chapitre sur le massacre des mâles :

Après la fécondation des reines, si le ciel reste clair et l'air chaud, si le pollen et le nectar abondent dans les fleurs, les ouvrières, par une sorte d'indulgence oublieuse, ou peut-être par une prévoyance excessive, tolèrent quelque temps encore la présence importune et ruineuse des mâles. Ceux-ci se conduisent dans la ruche comme les prétendants (le Pénélope dans la maison d'Ulysse, ils y mènent, en faisant carrousse et chère lie, une oisive existence d'amants honoraires, prodigues et indéliçats : satisfaits, ventrus, encombrant les allées, obstruant les passages, embarrassant le travail, bousculant, bousculés, ahuris, importants, tout gonflés d'un mépris étourdi et sans malice, mais méprisés avec intelligence et arrière-pensée, inconscients de l'exaspération qui s'accumule et du destin qui les attend.



Ils choisissent pour y sommeiller à l'aise le coin le plus tiède de la demeure, se lèvent nonchalamment pour aller humer à même les cellules ouvertes, le miel le plus

parfumé, et souillent de leurs excréments les rayons qu'ils fréquentent. Les patientes ouvrières regardent l'avenir et réparent les dégâts en silence. De midi à trois heures, quand la campagne bleue tremble, de lassitude heureuse sous le regard invincible d'un soleil de juillet ou d'août, ils paraissent sur le seuil. Ils ont un casque fait d'énormes perles noires, deux hauts panaches animés, un pourpoint de velours fauve et frotté de lumière, une toison héroïque, un quadruple manteau rigide et, translucide. Ils font un bruit terrible, écartent les sentinelles, renversent les ventileuses, culbutent les ouvrières qui reviennent chargées de leur humble butin. Ils ont l'allure affairée, extravagante et intolérante de dieux indispensables qui sortent en tumulte vers quelque grand dessein ignoré du vulgaire. Un à un, ils affrontent l'espace, glorieux, irrésistibles, et vont tranquillement se poser sur les fleurs les plus voisines où ils s'endorment jusqu'à ce que la fraîcheur de l'après-midi les réveille. Alors ils regagnent la ruche dans le même tourbillon impérieux, et, toujours débordant du même grand dessein intransigeant, ils courent aux celliers, plongent la tête jusqu'au cou dans les cuves à miel, s'enflent comme des amphores pour réparer leurs forces épuisées, et regagnent à pas alourdis le bon sommeil sans rêve et sans soucis qui les recueille jusqu'au prochain repas.



Offre Groupée Automne 2019

Référence article	Désignation	Tarif habituel	Tarif offre groupée	Quantité	Total
914	Sirop St Ambroise bidon de 14kg	24.50 €	15.00 €		
1200	Candi St Ambroise carton 12,5kg (5 pains de 2,5kg)	30.00 €	17.00 €		
1199	Candi St Ambroise le pain de 2,5kg	6.40 €	3.40 €		

TOTAL € : _____

Merci de renvoyer votre commande avant le 30 septembre.

En complément du message posté sur le blog, **il vous reste des lanières de traitement contre le varroa et vous souhaitez en faire bénéficier un adhérent de l'ASAD qui en manque?**

Pour cela il y a juste à indiquer vos coordonnées dans le fichier partagé en cliquant sur le lien ci après afin d'être contacté par un adhérent de votre secteur qui en manque.

Il n'y a pas besoin d'enregistrer sa saisie ni de cliquer sur le bouton connexion

<https://docs.google.com/spreadsheets/d/1EzGIFBGvV-rrM0uSiEOX5cv74CWBW-efw2Ia9-d66vE/edit?usp=sharing>

Merci de mettre à jour le fichier une fois les lanières transmises pour éviter d'être dérangé par la suite

En cas de difficulté, vous pouvez me contacter au 0757560126

Bien à vous
Pour l'ASAD44
Laurence Marchand